

Observations sur les maladies du gibier, des oiseaux et des poissons faites en 1953 et 1954

Autor(en): **Bouvier, G. / Burgisser, H. / Schneider, P.A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Archiv für Tierheilkunde SAT : die Fachzeitschrift für Tierärztinnen und Tierärzte = Archives Suisses de Médecine Vétérinaire ASMV : la revue professionnelle des vétérinaires**

Band (Jahr): **97 (1955)**

Heft 7

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-591892>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Service vétérinaire cantonal et Institut Galli-Valerio, Lausanne
(Centrale suisse pour l'étude des maladies du gibier)

Observations sur les maladies du gibier, des oiseaux et des poissons faites en 1953 et 1954

par G. Bouvier, H. Burgisser et P.A. Schneider

Pendant ces deux années, nous avons reçu 491 envois comprenant notamment 14 bouquetins (dont deux du parc de Bretaye); 10 cerfs ou organes de cerfs; 3 cerfs Sika provenant d'un parc privé; 139 chevreuils; 1 daim provenant d'un parc; 41 chamois; 120 lièvres dont 4 importés de Hongrie en 1952-1953; un lapin de garenne autopsié dans le canton de Genève; 3 marmottes; 10 renards et 4 musculatures de sangliers pour trichinoscopie.

Les 16 envois de mammifères divers comprenaient, entre autre, 930 campagnols des champs pour étude spéciale d'une myiase due à *Oestromyia satyrus* et qui fera l'objet d'une note spéciale.

Signalons encore 69 envois d'oiseaux divers et 60 envois de poissons, truites surtout.

Les envois sont répartis sur tous les mois de l'année, mais c'est de janvier à avril que nous recevons le plus de matériel d'analyse. Les mois de mai, juin et juillet, puis novembre et décembre sont ceux où l'on trouve le moins d'animaux malades ou périss.

Remarquons déjà que les pertes accidentelles sont fréquentes chez tout notre gibier. C'est ainsi que le 25% des pertes chez le chamois et le 47% des mortalités chez le chevreuil sont dus à des causes autres que des maladies bactériennes ou contagieuses, ou parasitaires. Il s'agit alors d'usure générale, de traumatismes et de leurs complications, de catarrhes intestinaux dus à des intoxications aiguës ou chroniques, de sous-alimentation pendant l'hiver, etc. . . .

Chez les lièvres, par contre, où les maladies septicémiques contagieuses sont plus fréquentes, seul le 19% des pertes est d'origine accidentelle.

Notre matériel d'analyse provient de presque tous les cantons suisses, et même parfois de la principauté du Lichtenstein.

Les cantons qui nous envoient le plus de gibier à analyser sont ceux de Vaud, Neuchâtel, Fribourg, Berne et surtout des Grisons.

Le canton de Genève nous transmet obligamment tous ses résultats d'autopsie et d'analyses de gibier trouvé mort. Ces analyses sont faites dans le laboratoire de l'Office vétérinaire cantonal par le Dr Leuenberger que nous remercions de sa collaboration.

Bouquetins

Les bouquetins que nous avons eu l'occasion d'autopsier provenaient principalement de la Colonie de l'Albris (Grisons) et quelques jeunes du Parc à bouquetins de Bretaye (Vaud).

Chez les animaux des Grisons, reçus au mois d'août 1953, nous ne trouvons qu'un catarrhe intestinal diffus, avec signes externes de diarrhée. Les parasites intestinaux sont rares et n'expliquent pas l'entérite. Des analyses toxicologiques effectuées chez plusieurs de ces animaux ont permis de trouver un alcaloïde indéterminé, sous forme de traces. Nous ne savons pas si cet alcaloïde est responsable des lésions de l'intestin et de la mort de ces animaux.

La maladie a d'ailleurs disparu en 1954. Signalons encore une coccidiose chez un tout jeune animal et une pneumonie purulente à *Bacillus pyogenes*, peut-être secondaire.

Chez les animaux du parc de Bretaye, nous avons trouvé surtout des Colibacilloses chez des jeunes de quelques jours seulement. Cette affection s'explique facilement parmi des animaux vivant en captivité sur un espace relativement restreint.

Cerfs

Les cerfs proviennent surtout des Grisons: Brail, Zernez, S-charl et Valendas. Chez des jeunes animaux aveugles, on constate une hypoplasie congénitale des yeux (voir Burgisser H.: Microphthalmie congénitale du cerf. Schw. Archiv f. Thk.).

D'assez nombreux cerfs ont péri dans la région de Zernez (Grisons) en janvier et février 1953. Le cas est identique à ce qui s'était passé dans la même région en février et mars 1948.¹

L'un de nous s'est rendu sur place et nous donnons ci-dessous un extrait du rapport fait alors:

«Chaque année, à l'apparition de la neige, les cerfs cantonnés dans la vallée de Spöl quittent le Parc national et descendent dans les environs de Zernez. En 1948, en 1950, années caractérisées par un enneigement précoce, une forte mortalité fut observée parmi ces animaux. Lors des autopsies et des examens pratiqués à cette époque, on attribua ces pertes à l'inanition.

Aux mois de janvier et février 1953, de nombreux cadavres de cerfs (30-40, probablement davantage) sont trouvés dans les environs de Zernez. Ce sont surtout de jeunes animaux (8-9 mois). La plupart des cadavres, partiellement dévorés par les corbeaux et les renards, ne se prêtent plus à une autopsie. Les animaux malades montrent les mêmes symptômes observés déjà en 1948: faiblesse générale donnant l'impression d'une grande fatigue.

Cinq autopsies ont été faites, qui donnent les mêmes résultats. Les cadavres sont amaigris. Pas de lésion externe, ni de diarrhée.

Les estomacs, notamment la panse, montrent une réplétion normale d'un fourrage grossier, vert-brun. Pas de catarrhe intestinal. On trouve, en plus de la maigreur, de la faiblesse cardiaque, de l'oedème des coronaires, de l'oedème pulmonaire, de l'atrophie de la rate et du foie, avec hémossidérose dans les deux organes, toutes lésions caractéristiques de l'inanition. Le fourrage grossier contenu dans la panse est probablement de peu de valeur nutritive. La forte mortalité observée doit donc bien être attribuée à une sous-alimentation.»

Chamois

Les Chamois reçus proviennent des cantons de Vaud (1), Valais (4), Berne (2), Uri (6), Obwald (2), St-Gall (1), Glaris (9) et Grisons (16).

La *bronchite vermineuse* reste toujours une maladie fréquente du chamois. Elle peut, chez cet animal, être mortelle. 34% de nos cadavres était ainsi fortement parasités.

Relevons encore un cas intéressant de lésions cérébrales dues à *Coenurus cerebralis*.

De Sion, nous recevions une femelle de 2 ans, portante d'un foetus. L'animal n'était pas amaigri et a été capturé vivant dans la région d'Arolla avec des symptômes de cécité complète. Elle mourut le jour suivant sa capture.

L'examen du crâne montre une hydrocéphalie interne avec atrophie du cortex cérébral. Adhérence dans le tiers antérieur de l'écorce cérébrale et de la dure-mère avec l'os frontal. A ce niveau se trouve un diverticule à paroi nécrosée du volume d'une noix d'où part un fragment de tissu semblable à la dure-mère, montrant de nombreuses granulations miliaries blanches. Les os de la calote du crâne sont amincis.

¹ Schweizer R.: Beobachtungen über Wildkrankheiten. Schweiz. Archiv für Tierheilkunde 1949, 91, 391.

A l'examen histologique, on constate que la cavité à bords nécrosés, située dans la région antérieure du cerveau, est limitée par de très nombreux éosinophiles, de nombreuses cellules géantes du type de Langhans et une couronne lymphocytaire. La membrane riche en granulations blanches s'est révélée être une cénure comprenant de très nombreux scolex. Le tissu nerveux présente un aspect lacunaire avec nombreuses cellules nerveuses dégénérées; neuronophagie; manchons lymphocytaires périvasculaires. Infiltrations lymphocytaires de la pie-mère. Erosion osseuse.

L'examen histologique a montré donc qu'il s'agissait d'un cas de cénurose (*Coenurus cerebralis*) avec hydrocéphalie interne secondaire.

Deux chamois de Grisons étaient fortement parasités par des coccidies.

Parmi les maladies bactériennes, nous avons diagnostiqué une bronchopneumonie à diplocoques, probablement secondaire, et un cas intéressant de *brucellose* avec lésions oculaires. Ce cas fit l'objet d'une note déjà publiée.¹

Nous avons eu deux cas de *papillomatose* (*Ecthyma contagieux*) chez des animaux du Beatenberg (BE) et de Curaglia (GR). Comme les précédents, ces cas ont été reconnus en hiver.

La *kérato-conjonctivite infectieuse* du chamois s'est manifestée gravement dans le canton de Glaris en 1953 (région du Kaerpf) et dans le canton de Saint-Gall en 1954 (région des «Graue Hörner»).

Ces deux épizooties se sont rapidement calmées, par suite de l'abattage immédiat de tous les animaux malades.

En fin de 1954, nous avons eu deux cas dans le canton des Grisons, provenant de la région de Trin-Valendas. Dans cette région, d'autres malades ont été observés.

Les observations faites par le garde R. Tschirky dans la réserve des «Graue Hörner» (SG) sont des plus intéressantes:

Jusqu'au 8 août 1954 et grâce aux observations faites lors de 50 inspections, on peut affirmer que la maladie n'existait pas encore.

C'est le 8 août que des touristes signalent un chamois malade. Cet animal fut tué le lendemain. Puis les cas se multiplient, bien que les malades soient abattus immédiatement, au jour le jour. Les cas se répartissent sur 9 semaines, mais ne furent fréquents que de la 2^{ème} à la 6^{ème} semaine (graphique). Des adultes et des faons de l'année furent atteints. 46 chamois furent abattus. Dès le 30 septembre, aucun nouveau cas n'est reconnu chez le chamois dans les 26 tournées d'inspection faites jusqu'à la fin de l'année.

Il semblerait donc que la maladie ait éclaté brusquement et ait atteint probablement un grand nombre d'animaux, dont quelques-uns seulement ont fait des lésions graves des yeux, amenant une cécité momentanée plus ou moins complète. Les autres se sont rapidement guéris ou ont fait même une maladie inapparente.

Il semble bien d'ailleurs que la *kérato-conjonctivite* n'atteigne pas l'état général des animaux et qu'elle reste une maladie localisée aux yeux avec, comme complication fréquente, l'ulcération et la perforation de la cornée et cécité complète.

Du canton de Glaris, nous avons reçu le 24 juillet 1954 un jeune de l'année. Cet animal n'a jamais montré de symptômes généraux et se développe très normalement, malgré les lésions graves et définitives des deux yeux. En effet, les traitements que nous avons pu faire ont rapidement enlevé l'inflammation des conjonctives, mais les deux cornées étaient déjà ulcérées lors de la réception de l'animal.

Remarquons encore que le garde R. Tschirky pense que la *kérato-conjonctivite* du chamois pourrait infecter le bouquetin sans que la maladie ne fasse de lésions définitives chez cet animal. La maladie guérirait spontanément après quelques jours de *conjonctivite aiguë*.

¹ Bouvier G., Burgisser H. et Schneider P. A.: Lésions oculaires d'un chamois dues à *Brucella abortus*. Schweiz. Archiv für Tierheilkunde 1954, 96, 85.

Chevreuils

Nos chevreuils proviennent des cantons de Neuchâtel (38), Vaud (24), Fribourg (5), Valais (2), Berne (11), Soleure (4), Argovie (8), Obwald (6), Schwyz (1), Glaris (2), St-Gall (1) et Grisons (36). Un chevreuil nous a été envoyé de la principauté du Lichtenstein.

Nous avons vu que le 47% des mortalités sont dues à des causes accidentelles: fractures et leurs complications, traumatismes divers, catarrhes intestinaux non spécifiques, sous-alimentation, etc. . . .



Fig. 1. *Coenurus cerebralis*. - Chamois.



Fig. 2. Granulome de la mâchoire (Epulis inflammatoire). - Chevreuil.

Les affections parasitaires sont toujours nombreuses et parfois graves. Signalons les myiases à *Cephenomyia stimulator*¹, fréquentes surtout chez les chevreuils du canton de Neuchâtel (région du Chaumont), mais que nous retrouvons chez les animaux provenant de Fribourg, Berne, St-Gall, Grisons et chez le chevreuil reçu de la principauté du Lichtenstein.

Les bronchites vermineuses et leurs complications sont nombreuses. Elles sont dues à *Protostrongylus capreoli*, formant des nodules bien délimités sur le poumon, et à *Dictyocaulus viviparus* avec lésions souvent marginales.

Les parasites du tube digestif sont également fréquents et nous trouvons surtout *Haemonchus contortus* de la caillette, *Buntostomum trigonocephalum* et *Nematodirus*

¹ D'après une communication personnelle de M. Leclercq (1955), le nom du genre est en réalité *Cephenomyia* Latreille 1818 (Nouv. Dict. Hist. Nat. 23, 271) et c'est Agassiz (1846) qui a écrit erronément *Cephenomyia*.

filicollis de l'intestin grêle et *Chabertia ovina* du gros intestin. Si les parasites sont nombreux, ils causent souvent des anémies et des diarrhées graves.

Les *maladies bactériennes* générales sont toujours relativement rares chez le chevreuil, comme d'ailleurs chez tous les ruminants sauvages. Signalons pourtant une *pseudotuberculose* généralisée, reconnue chez un mâle provenant de la région de Saint-Cergue (VD). Un ganglion mésentérique, fortement grossi à la dimension d'un œuf, présente une abcédation centrale. Le pus, inoculé à quatre cobayes par voie sous-cutanée, détermine chez ces animaux une pseudotuberculose d'inoculation, ce qui confirme les recherches bactériologiques antérieures. La pseudotuberculose chez le chevreuil est une maladie certainement rare, mais pourtant déjà signalée en Allemagne.

Notons encore que c'est en 1953 que nous avons diagnostiqué le premier cas de *brucellose génitale* chez un chevreuil suisse, ce qui a fait l'objet d'une note spéciale.¹



Fig. 3. Déformation des onglons. - Chevreuil.

Ces dernières années surtout, nous avons reconnu plusieurs lésions infectées du cerveau. Suite de fissure ou fracture du crâne. Vu leur importance, ces cas font l'objet d'une note spéciale, ainsi que les différentes affections mycosiques chez le chevreuil.

Affections diverses. Ce sont surtout des complications bactériennes de lésions traumatiques ou parasitaires: granulome de la mâchoire, arthrites multiples, pneumonies à diplocoques.

Les catarrhes gastro-intestinaux sont encore fréquents, surtout dans les cantons de Neuchâtel et Berne. Ils restent, pour la plupart, de cause indéterminée: il n'est pas exclu pourtant que des carences minérales prédisposent à ces «diarrhées de printemps».

Quelques intoxications ont été trouvées par analyses toxicologiques du Laboratoire cantonal de Lausanne. Signalons des empoisonnements par la nicotine chez des chevreuils de Neuchâtel (Nos 54871, 59742 et 63312), de Grandson (VD) (No 65639) et de Pontresina (GR) (No 55317).

Parmi nos chevreuils, nous pouvons encore mentionner quelques anomalies: une tête bizarre du canton de Soleure, un cas remarquable de «Situs inversus» chez un

¹ Burgisser H.: Premier cas de brucellose du chevreuil signalé en Suisse. Rev. Pathol. gén. et comp. 1954, 54, 124.

animal d'Attalens (FR) et une curieuse déformation des onglons internes antérieurs qui, recourbés en «sabots chinois», mesurent 13,5 cm de long, alors que les onglons externes des mêmes extrémités sont tout-à-fait normaux (provenance: Pontresina, No 55614).

Tumeurs. Chez une chevrette âgée, l'autopsie et l'examen histologique ont révélé la présence d'un épithélioma glandulaire du poumon avec métastases multiples dans les ganglions lymphatiques de la région cervicale.

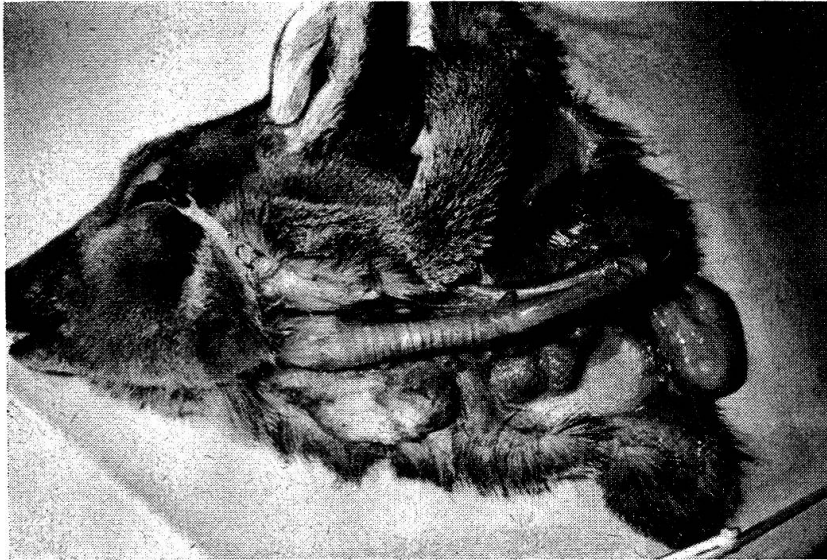


Fig. 4. Epithélioma glandulaire. – Chevreuil. (Métastases ganglionnaires.)

Lièvres

Comme ces années passées, la plupart des cadavres de lièvres proviennent de la Suisse occidentale: Genève (7), Valais (2), Vaud (43), Fribourg (16), Neuchâtel (11), Berne (11), Soleure (6), Lucerne (7), Obwald (1), Argovie (5), Thurgovie (2), Saint-Gall (1), Schaffhouse (3) et Grisons (1). Quatre lièvres provenaient de l'importation de Hongrie faite pendant l'hiver 1952-1953.

Si les *maladies parasitaires* sont toujours nombreuses, notamment les douves du foie, elles sont généralement peu graves et les *maladies bactériennes septicémiques* restent la cause principale des mortalités.

Brucellose: nous avons reconnu 12 infections chez les lièvres provenant des cantons de Vaud (Gland, Donneloye, L'Auberson), de Neuchâtel (Fleurier, Travers, La Chaux-de-Fonds), de Fribourg (Pensier), de Schaffhouse où existe un foyer important et de Thurgovie (Mammern). Il semble que le foyer de la Suisse romande reste actuellement stationnaire.

Staphylomycose: nous avons diagnostiqué 8 cas de staphylomycose dans les cantons de Vaud, Fribourg, Soleure et surtout Lucerne.

Pseudotuberculose des rongeurs: cette affection est en nette augmentation et forme actuellement le 58% des maladies septicémiques du lièvre en Suisse. Nous la retrouvons également dans les cantons de Genève, Vaud, Fribourg, Valais, Neuchâtel, Berne, Soleure, Lucerne, Argovie et Thurgovie, pendant les mois de décembre, janvier, février, mars et avril.

Le lapin de garenne, autopsié par le Dr Leuenberger à Genève, était infecté également de pseudotuberculose des rongeurs.

Pasteurellose, septicémie hémorragique: nous n'avons eu que quatre cas de cette infection, cas qui restent actuellement isolés.

Toxoplasmose: nous avons déjà signalé le cas provenant du canton de Neuchâtel dans notre «Monographie des maladies du lièvre en Suisse».

Intoxications: un jeune lièvre, reçu de Morges en mai 1954, a été trouvé empoisonné par de la nicotine utilisée probablement pour des traitements de vergers.

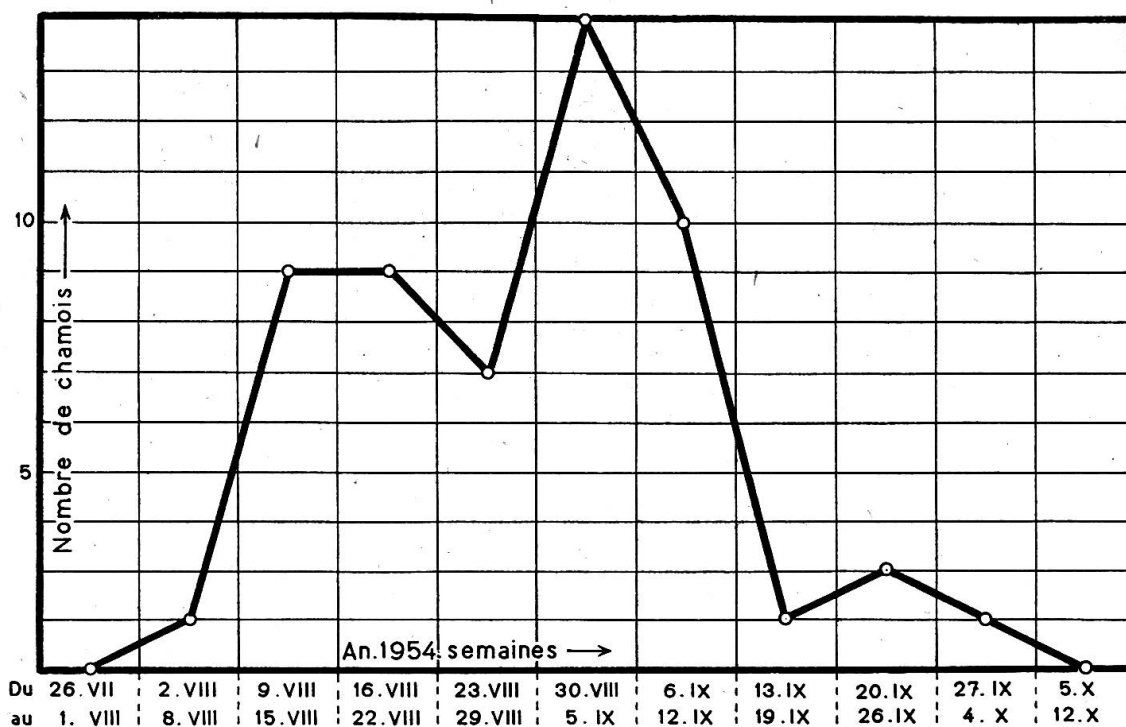


Fig. 5. Graphique. Marche de l'épizootie de Kérato-conjonctivite des «Graue Hörner» en 1954. Nombre de chamois malades abattus par semaine (d'après le rapport de R. Tschirky).

Renards

La gale sarcoptique du renard semble actuellement fort étendue et des cas sont signalés de presque toute la Suisse, même du Tessin où la maladie ne semblait pas exister. Nous l'avons reconnue, entre autre, chez un animal de Maloja (GR).

Signalons un cas intéressant de septicémie à diplocoques chez un renard provenant de Croy (VD) et souffrant d'une très grave pneumonie. Le poumon et le foie sont parsemés de nodules irréguliers blanchâtres ou blanc-jaunâtres, de 1 à 8 mm. de diamètre. La rate était épaissie.

Remarquons que les maladies bactériennes septicémiques sont rares chez le renard.

Trois renards sont morts des suites d'empoisonnement par la nicotine (amorces).

Oiseaux divers

Parmi nos autopsies et analyses d'oiseaux, nous ne relèverons que deux cas de tuberculose aviaire chez un faisan (Yverdon) et chez une grive draine (Saillon, VS) et une infection à *Salmonella typhi murium* chez des moineaux provenant de Genève. Il semble qu'il y ait eu, en janvier 1954, une véritable épidémie chez ces oiseaux, puisqu'une quarantaine serait morts à ce moment à Genève.

Il s'agit probablement d'une infection accidentelle par une souche de *Salmonella* utilisée pour la destruction des rongeurs.

Là maladie paraît d'ailleurs s'être rapidement éteinte.

Signalons encore des cas d'intoxication par de la nicotine chez des canards provenant de Thielle (NE) et présentant un catarrhe intestinal aigu.

Maladies des poissons

A part quelques cas isolés de furonculose de la truite, signalons des intoxications par des insecticides de contact utilisés pour la lutte contre les hannetons. En effet, ensuite d'une campagne intense de destruction, de nombreux insectes autres que les hannetons ont été intoxiqués et sont tombés, en partie, dans l'eau. Les poissons ont alors avalé une grande quantité de ces insectes et se sont intoxiqués. On sait en effet que les poissons sont très sensibles aux insecticides de contact.

Institut d'Hygiène, de Bactériologie et de Parasitologie et Institut Galli-Valerio,
Section d'Hydrobiologie

Parasitologie des poissons du lac Léman

I. Etat actuel de la question

par H. Gaschen et G. Matthey

La splendide monographie de F. A. Forel « Le Léman » parue au début du siècle, est incontestablement l'ouvrage de base auquel recourront longtemps encore tous les travailleurs des disciplines les plus diverses qui voudront aborder une des nombreuses questions surgissant à leur esprit en face de la magnifique nappe d'eau qu'est le Léman.

Dès la deuxième partie du 19^e siècle, des naturalistes se sont attachés à l'étude de problèmes de zoologie, de botanique ou de physique concernant le Léman. Leurs travaux sont cités par F. A. Forel. Imhof (1883-1885) étudiait la faune pélagique, tandis qu'à la même époque, du Plessis-Gouret publiait une monographie sur la faune profonde. H. Blanc, R. Chodat, E. Penard apportaient de nombreuses contributions dans le domaine lacustre.

A partir de 1900, le nombre des travaux augmente. E. Penard (1900-1901) étudie les Rhizopodes et en 1908, les Sarcodinés. N. Annandale (1909) décrit une nouvelle espèce d'Eponge. E. André (1914-1916) fait des recherches sur la faune pélagique plus spécialement sur les Rotateurs et en 1924, décrit un appareil pour la prise du limon lacustre. De 1902-1919, E. Yung, L. Reverdin et A. Brun étudient le Zoo - et le Phytoplancton du lac.

B. Hofmänner (1913) aborde le problème des Nématodes libres du Léman.

Physiciens et chimistes, à leur tour, fournissent d'intéressantes contributions. En 1902, E. Sarasin avait fait l'historique des Seiches, tandis que P. L. Mercanton de 1926 à 1932 étudiait la circulation des eaux et les variations de niveau du lac.